

Marcel Cohen, *Rencontres et partis pris : écrits sur
l'art, 1976-2020*

Jean-Marc Huitorel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/85575>

DOI : [10.4000/critiquedart.85575](https://doi.org/10.4000/critiquedart.85575)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Marcel Cohen, *Rencontres et partis pris : écrits sur l'art, 1976-2020* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2022, consulté le 14 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/85575> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.85575>

Ce document a été généré automatiquement le 14 décembre 2021.

EN

Marcel Cohen, *Rencontres et partis pris : écrits sur l'art, 1976-2020*

Jean-Marc Huitorel

- 1 Ce très beau livre qui réunit opportunément les textes de l'écrivain Marcel Cohen sur l'art de son temps se révèle plus construit que ne le sont la plupart des ouvrages de ce type. Deux échanges, le premier sur le mode de l'entretien classique, le second sous forme d'une correspondance épistolaire, l'encadrent. L'interview menée par Nathalie Jungerman montre un Marcel Cohen hésitant quant à l'opportunité d'un discours sur l'art qui n'est ni celui de la critique classique ni celui de l'historien de l'art, plutôt celui d'une présence accompagnante, d'un risque assumé. On y apprend aussi le rôle qu'a joué la galerie Stadler, qu'a longtemps dirigée l'épouse de l'auteur, dans la relation de celui-ci avec nombre d'artistes. L'ouvrage se clôt (ou s'ouvre, c'est selon) par des considérations sur le mur, titre par ailleurs d'un petit livre de l'écrivain datant de 1979. Le mur comme miroir, de soi, du monde. Un troisième texte généraliste et passionnant, *Brèves notes sur la modernité*, publié en 1996 dans le catalogue commémorant le 250^e anniversaire de la naissance de Goya, s'attarde sur le positionnement des artistes, et les œuvres qui en découlent, face à l'horreur extrême des temps, celui de Goya, le nôtre. Marcel Cohen y reprend la condamnation par Hermann Broch du *tape-à-l'œil* comme manifestation paradoxale de l'académisme. Difficile de ne pas l'appliquer à certaines œuvres d'aujourd'hui... Pour le reste, cette anthologie dit l'essentiel du musée personnel de Marcel Cohen par le biais de textes parus soit dans des catalogues, soit dans des ouvrages antérieurs de l'auteur et présentés ici selon leur chronologie. Y dominent la présence de l'ami Antonio Saura (on retiendra, entre autres, sous le titre *La Chambre de Grégoire Samsa*, un texte magnifique sur les bibliothèques du peintre espagnol), celle d'Arnulf Rainer, mais aussi d'Alexandre Delay, de Gérard Thupinier, de Colette Brunschwig, Pierre Buraglio, Didier Demozay, Kazuo Shiraga, Françoise Quardon, etc. Un goût éclectique, une attention singulière et libre.
- 2 On savait Marcel Cohen adepte du collage, certains de ses livres sont constitués de phrases empruntées à d'autres et agencées par ses soins. Celui-ci en offre un nouvel exemple. Cette méthode, somme toute très plasticienne, qui consiste à faire voix

personnelle du chœur des voix amies et plus encore dans ce texte, repose toutefois sur une attitude des plus radicales, celle de Theodor Adorno qui jugeait impossible toute poésie depuis Auschwitz. Et c'est bien le constat que Marcel Cohen, dont la Shoah a emporté la famille, ne cesse de réitérer, cette conviction que les écrivains de sa génération n'ont RIEN à dire. *Regarder un arbre*, publié dans le catalogue *Jouer dans le jardin*, par le CAPC/Artbus en 1977 constitue le meilleur exemple de cette pratique. Plus qu'une contribution au catalogue, une œuvre en soi puisque les citations furent installées dans un jardin public de la ville.